

Le 2^e Festival international du film sur l'art de Montréal (F.I.F.A.)

Luc Chaput

Number 111, October 1982

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50982ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chaput, L. (1982). Review of [Le 2^e Festival international du film sur l'art de Montréal (F.I.F.A.)]. *Séquences*, (111), 61–61.

LE 2e FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM SUR L'ART DE MONTRÉAL (F.I.F.A.)

À Montréal, s'est déroulé, du 7 au 11 octobre, le 2e Festival international du film sur l'art. Ce festival est le seul festival compétitif de ce genre en Amérique du Nord. Il fait partie de la longue liste des festivals qui ont envahi les écrans montréalais cet automne. Le Musée d'Art contemporain en est le maître-d'oeuvre et René Rozon, l'instigateur et le directeur.

Cette année, le festival a voulu rendre hommage à Frédéric Rossif, réalisateur français d'origine yougoslave, qui, à côté de ses nombreuses séries télévisées sur les animaux, « ces anciens compagnons de nos rêves », disait son ancien maître à penser, Gaston Bachelard, a produit de nombreux films sur des peintres. Ces films sont des oeuvres d'amitié sur des gens qui ont réussi à assumer les problèmes du 20e siècle. On peut se demander d'ailleurs pourquoi il n'a pas réalisé un film sur André Malraux, écrivain et grand connaisseur d'art.

À côté de cela, on trouvait une section sur les oeuvres anciennes du film sur l'art. *Les Charms de l'existence*, film de Pierre Kast et Jean Grémillon, utilisant une description de l'art pompier français pour critiquer le réalisme socialiste en peinture, montrait qu'on pouvait allier humour et culture. Les quelques courts métrages de l'étudiant Alain Resnais indiquaient que, dans son cas, la valeur attendra encore quelques années. On pouvait aussi noter une section équivalente pour le Québec où l'on entendait ces chers commentaires surannés qui hantaient les films du temps et que l'on retrouve dans certains films européens tels *Thorvaldsen* de Carl Dreyer.

Dans la section compétitive, le jury devait voir vingt-sept heures et demie de films en quatre jours et décerner sept prix. L'ampleur du travail et le peu de temps que le jury semble avoir eu pour discuter expliquent certainement que onze films se soient partagé ces prix. *Hopper's Silence* de Brian O'Doherty s'est mérité, à juste titre, le Grand Prix, car il a réussi à nous intéresser à un homme taciturne qui a laissé ses pinceaux parler.

Frida Kahlo — A Profile de Eila Hershon et Roberto Guerra s'est mérité le prix de la meilleure biographie. Selon

moi, ce film n'en est pas un, car il pourrait être remplacé, à 90 pour cent, par un livre. On n'aurait qu'à choisir les photos du film et à transcrire le commentaire envahissant en bas des pages pour obtenir la presque totalité de cette oeuvre. Les films, *Hartung* de Jean-Pierre Mirouze ou *Philip Guston: A Life Lived* de Michael Blackwood avaient une plus grande qualité filmique et rendaient mieux les visions de l'artiste. Le film brésilien *Universo de Siron* de Olivio Tavares de Araujo s'est mérité avec *Insomnies* de Peter Schamoni le prix du meilleur essai. *Universo...* incite le spectateur à faire lui-même les relations entre les diverses composantes de l'oeuvre de Siron, ce qui est déjà un changement par rapport à tous ces films où le discours de l'artiste nous apparaît disséqué.

Le titre de la série « Les Enthousiastes » décrit bien le sujet du téléfilm *Le Retour de l'enfant prodigue de Rembrandt* de Marcel Teulade, où un prêtre réclame le droit de délirer sur ce qu'on aime. Cette oeuvre s'est mérité le prix du meilleur film pour la télévision, ex aequo avec *Corregio a Parma* de Claudio Oleari, oeuvre intelligente sur la restauration de fresques de la Renaissance, et avec *L'Orfèvrerie ancienne: trésor des fabriques du Québec* de François Brault où l'on retrouve là aussi des enthousiastes.

M. René Rozon avait lui-même reconnu, en conférence de presse, que la section « Paradis artificiels », sur le design filmique, recouvrait des films qui auraient pu faire partie du festival du Nouveau cinéma. *L'Ange* de Patrick Bokanowski, par sa facture, était beaucoup plus intéressant que cette illustration fastidieuse de Berlioz, Jung et Marcel Duchamp que constitue *Anima: Symphonie fantastique*, de Titus Leber et aurait dû avoir une meilleure pré-publicité.

En conclusion, on peut souhaiter que le prochain festival allège le travail du jury en lui donnant à visionner, au maximum, vingt heures de films en compétition et projette deux fois les films du cinéaste auquel on rend hommage.

Luc Chaput